

Reportage

LE GANG anti-adultères



Dans le sud des Etats-Unis, une agence de détectives privées s'est fait une spécialité de coincer maris infidèles et parents irresponsables. A sa tête, Anji Fussell-MaCuck, une wonder woman aussi à l'aise dans les opérations sous couverture que dans les courses-poursuites. PAR CHLOÉ ABERHARDT PHOTOS: GRATIANE DE MOUSTIER

Anji Fussell-MaCuck (au premier plan), fondatrice de l'agence She Spies Private Eye, et trois de ses détectives.



G arée en contrebas, au bout de Fernwood Drive*, Bree tire sur sa cigarette électronique en discutant au téléphone avec sa collègue Katie, stationnée à l'autre bout de la rue. A mi-chemin entre elles deux, sur la pelouse du pavillon 157, un trentenaire prénommé Matt fait griller des ribs au barbecue, sans se douter une seconde que les jeunes femmes avec qui il a sympathisé le week-end dernier sont là, tout près, à guetter ses allées et venues. Une quatre-roues motrices encombre l'accès à la porte d'entrée : son colocataire est aussi à la maison. « Qu'est-ce qu'on fait ? On passe à pied devant chez eux ? », demande Katie. Bree hésite : « Ça ne risque pas de faire un peu gros ? » Depuis une semaine, les deux détectives surveillent leur nouveau « sujet ». Mandatées par son ex-compagne, inquiète pour la sécurité de leur fille, dont il a la garde pendant les vacances, Katie, 25 ans, et Bree, 22 ans, ont pour mission de recueillir les preuves de son irresponsabilité : Matt serait alcoolique, son colocataire, héroïnomane. Vendredi dernier, elles se sont donc promenées sur Fernwood Drive, dans le but de repérer les lieux et, sait-on jamais, d'entrevoir le père et sa fille. Par chance, Matt était à ce moment-là dans le jardin et, intrigué par la présence de deux inconnues dans le quartier, il a engagé la conversation. « J'ai utilisé le scénario qu'on avait préparé, à savoir que je venais de me disputer avec mon petit ami, qui habite dans la rue, et que j'avais appelé Katie pour venir me changer les idées », raconte Bree. Matt nous a invitées chez lui, on a bu des coups, je me suis forcée à fumer un joint. Katie a joué de la guitare avec son colocataire. Pour un premier contact, c'était une réussite ! » La cliente leur a demandé d'aller plus loin et de prendre en photo la boîte où le jeune homme range sa marijuana, dans le garage, près du frigo. « J'ai envoyé un SMS à Matt tout à l'heure, en lui disant que Katie et moi étions dans le coin, poursuit Bree. Malheureusement, il ne m'a pas répondu. »



LA PIONNIÈRE DU TEXAS

Les jeunes femmes travaillent pour She Spies Private Eye, l'agence fondée et dirigée par la mère de Bree, Anji Fussell-MaCuck. Spécialisée dans les affaires familiales (divorces, adultères, gardes d'enfants...), qui représentent 80 % de ses dossiers, cette plantureuse self-made-woman de 48 ans emploie cinq détectives : Bree, Katie, Jessica, Sheri, Jennifer – toutes des femmes. « Je fais aussi appel à un ex-policier et à son fils pour protéger mes agents, quand elles interviennent dans les secteurs chauds, précise-t-elle. Au Texas, le port d'armes est si fréquent qu'on ne sait jamais comment une situation peut évoluer. Pour ne rien arranger, Austin est traversée par l'Interstate 35, un couloir emprunté par les trafiquants de drogue qui transitent entre le Mexique et les Etats-Unis. » Avant Anji, aucune femme n'avait monté d'agence de détectives privés au Texas. « Quand j'ai lancé She Spies, ça a été un choc dans la profession », se souvient-elle. Ses années d'expérience en tant que conseillère d'insertion et de probation, puis d'enquêtrice au sein de la police d'Austin, n'y changent rien : directe, chaleureuse et féminine jusqu'au bout des ongles, toujours impeccablement manucurés, c'est peu dire qu'elle n'a pas le ➤



Menacée de mort à plusieurs reprises, Anji conserve un pistolet miniature dans sa boîte à gants.

profil. « Il m'a fallu déployer beaucoup d'efforts pour convaincre les avocats, dont le soutien est essentiel dans ce business, de me recommander à leurs clients. » Les particuliers, en revanche, se précipitent dès la mise en ligne de son site. « Le fait que je sois une femme, et que cela apparaisse dans le nom de mon entreprise, a été un argument marketing décisif, analyse-t-elle. Les gens qui ont des problèmes familiaux ont tendance à se tourner vers moi, car ils s'imaginent qu'en tant qu'épouse, mère et grand-mère, je suis plus à même de les comprendre que mes collègues masculins. » Autant d'hommes que de femmes la sollicitent. Des médecins, des avocats, des ingénieurs, mais aussi des membres de la classe moyenne, prêts à s'endetter pour gagner leur divorce, ou récupérer la garde de leurs enfants. « L'avantage des dossiers familiaux, reconnaît, pragmatique, la chef d'entreprise, c'est que contrairement aux affaires criminelles, les protagonistes sont en vie, et ils mettent les moyens ! » Elle facture ses services à l'heure : 100 euros si c'est elle qui se déplace sur le terrain, 70 si c'est l'une de ses détectives. Une enquête rapporte entre 1 500 et 8 000 euros. L'agence traite environ vingt dossiers chaque mois.

REINES DE LA FILATURE

La nuit tombe sur les pavillons de Fernwood. D'ici quelques minutes, à moins d'allumer les phares, on n'y verra plus rien. Katie décroche les empiècements de Lycra fixés sur le

pare-brise et les vitres, à l'intérieur de sa Honda. « Je m'en sers comme des filtres occultants, explique-t-elle. Grâce à ce système, je peux voir sans être vue. » Il y a

quelques semaines, un confrère a été menacé à l'arme à feu par une riveraine, excédée de le trouver posté matin et soir devant chez elle. « Ce n'était même pas elle qu'il surveillait », soupire Katie. Depuis cet incident, la jeune femme multiplie les stratagèmes pour passer inaperçue. Sur la banquette arrière de sa voiture, à côté de sa réserve de chips et de sodas, un sac de sport regorge de vêtements et d'accessoires – jeans, shorts, T-shirts, casquettes, lunettes de soleil. « Quand je file un sujet dans un restaurant chic, je mets un haut élégant, confie-t-elle en extirpant du sac une chemise à manches longues. S'il finit la soirée en boîte, j'enfile un T-shirt et une casquette. » Chargée d'observer un couple adultère toute une journée, sa collègue Jessica est allée jusqu'à porter une perruque pour ne pas attirer l'attention. « Ils étaient très prudents, ils ne s'embrassaient jamais, ne se donnaient même pas la main, se souvient-elle. La femme, en particulier, me semblait particulièrement soupçonneuse. Du coup, j'ai changé trois fois de coiffure dans l'après-midi, je me suis même mis du vernis à ongles de couleur – les femmes remarquent ce genre de détails. » Anji Fussell-MaCuck en est persuadée,

“Le fait que je sois une femme, et que cela apparaisse dans le nom de mon entreprise, a été un argument marketing décisif.”



Ci-contre, Anji en pleine action. Ci-dessous, les outils de travail qui ne quittent jamais le coffre de sa voiture.



les femmes sont mieux disposées au métier que les hommes.

D'une, « elles peuvent changer d'apparence plus facilement » et, même repérées, « elles éveillent moins les soupçons ». De deux, elles feraient preuve de davantage de « créativité ». « La plupart de mes collègues masculins sont issus du même moule, regrette-t-elle. Ce sont des anciens de l'armée ou du F.B.I. Si leur plan A échoue, ils ne savent plus quoi faire. Nous, on n'hésite pas à sortir du cadre d'entrée de jeu. Dans la région, peu d'agences mènent autant d'opérations sous couverture que nous. » « L'affaire du mobile home » est l'une de ses favorites. Un jour, un homme appelle Anji pour qu'elle l'aide à récupérer la garde de son fils, qui vit dans un mobile home avec sa mère, une strip-teaseuse soupçonnée de consommer de la drogue. La détective se renseigne, et découvre que l'emplacement voisin de celui occupé par la jeune femme est vacant. Ni une ni deux, elle dépose l'une de ses agents à l'entrée du campement avec quelques bagages, une télé, juste ce qu'il faut pour rendre son emménagement crédible. La strip-teaseuse, trop heureuse d'avoir une voisine avec qui partager ses mésaventures sentimentales, ne tarde pas à l'inviter chez elle, si bien que la détective, munie de son smartphone, n'a aucun mal à photographier les barres de shit et le coin nuit miteux dans lequel dort le petit garçon. Sa mission accomplie, elle prétexte une réconciliation avec son petit ami, et libère le mobile home aussi vite qu'elle l'a investi.

ACCRO À L'ADRÉNALINE

Anji n'a-t-elle jamais de scrupules à se mêler ainsi de la vie des autres ? « Pas trop, dans la mesure où je suis toujours du bon côté, répond cette fervente chrétienne, pour qui la frontière entre le Bien et le Mal est visiblement très nette. Je révèle la laideur enfouie, de façon à ce que les couples se reconstruisent sur des bases saines, et que les enfants soient élevés par le meilleur parent. Et puis je mène toujours une enquête sur mes nouveaux clients avant d'accepter de

travailler pour eux – il m'est arrivé d'être sollicitée par un conjoint violent qui voulait retrouver sa compagne, réfugiée dans un foyer d'accueil... » Elle « prie souvent » pour ses clients, dont elle se soucie au point de les reconforter, des heures durant, au téléphone. Depuis son remariage en 2012 avec John, de quatorze ans son cadet, elle s'efforce de prendre plus de temps pour elle. Elle s'est inscrite à un concours de silhouette, une variante light du bodybuilding, pour lequel elle s'entraîne tous les matins, et s'est offert le coupé Camaro jaune repéré dans *Transformers*. Bien qu'« accro à l'adrénaline », en particulier lorsqu'il s'agit de « prendre des rues à sens unique » et « griller des feux rouges » pour ne pas perdre une cible de vue, elle fait moins de terrain, et refuse les requêtes susceptibles de contrarier son mari. « Séduire un père de famille pour prouver son infidélité, ou me rendre dans un club échangiste déguisée en infirmière coquine, je ne le fais plus ! » D'autant qu'Austin n'est pas si grande et, placardé sur les panneaux publicitaires, son visage commence à être connu. Pour le meilleur et pour le pire : menacée de mort à plusieurs reprises, elle a équipé sa maison de caméras, et garde un pistolet miniature dans sa boîte à gants. 22 h 12. Le smartphone de Bree vibre sur le tableau de bord. « C'est Matt, s'agite-t-elle. Il compte rester chez lui, mais son coloc nous propose de sortir dans un bar. » Ce sera non, la cliente ayant réclamé qu'elles se concentrent sur la maison. Coup de fil de Bree à Katie : « On rentre. » Demain, elles sont censées retrouver un ado toxicomane qui a fugué du domicile familial. Un expert en informatique est en train d'analyser le disque dur de son ordinateur. Avec un peu de chance, elles auront des pistes dès les premières heures du jour. Bree démarre. Matt, sa fille, ses bières et ses joints attendront le week-end prochain. ■

* L'adresse et le prénom du sujet surveillé ont été modifiés.